

elle et Dieu, par delà ces mots, elle veut, si j'ose le dire ainsi, penser Dieu sans leur secours ; à l'abri de leur protection, elle tend aux intuitions qui se passent d'eux.

Mais voilà précisément ce que tente le rosaire ; en essayant de deviner et de mesurer l'élan de la prière, c'est le rosaire que nous avons défini.

Les *ave*, dont l'un remplace l'autre, disent toujours la même chose : et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé, ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine. Et chaque fois, c'est, pour l'âme qui prie, l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituelle s'épanouit et circule, la pensée priante les déserte en même temps qu'elle les suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne, au delà d'eux, quinze fois de suite, elle contemple les mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière, qui paraît verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière, qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière, qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative de toutes et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose, la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante de quinze mystères. Et qui dira tout ce qui peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, courbés apparemment sur leurs grains de chapelets, prennent leur envolée bien loin des *ave* ? Le rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut dire, une longue distraction vers Dieu : dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève, et cette ascension même